



L'histoire du temps présent

Rira bien (l'Auguste) qui rira le dernier

De Denis Scuto

Josephine Baker représentait pour moi la première artiste noire qui soit devenue une star en Europe en y important des éléments du jazz et des musiques et danses noires. Elle arriva en France en 1925 et se produisit dans la *Revue nègre* aux Folies Bergères, mais je l'ai découverte dans mon enfance en la suivant en famille à la télé française au début des années 1970 lorsqu'elle remonta une dernière fois sur scène.

Son personnage réapparaît régulièrement dans des films dans ce rôle de première star noire en Europe, récemment dans la saga familiale allemande *Adlon* de 2013 qui retrace l'histoire de l'Hôtel Adlon à Berlin. On la voit à l'hôtel et sur la scène du Nelson-Theater interpréter une danse afro-américaine en bananière.

Or, depuis 2012, je sais que le premier artiste noir fut célèbre et célébré dès 1886 à Paris et qu'il fut clown. Un quart de siècle plus tard, en mai 1911, le journal grand-public luxembourgeois *Obermoselzeitung* annonça la fin de sa carrière dans un article intitulé „Ein Clown in der Ehrenlegion“. La notice reflète bien la popularité et l'image de celui que son biographe, l'historien Gérard Noiriël nomma „le premier artiste noir de la scène française“: „Eine nicht alltägliche Zeremonie wird demnächst in Paris stattfinden: der bekannte Clown des Neuen Zirkus, der Neger Chocolat, der 27 Jahre lang durch seine Spässe die Pariser amüsierte und lachen getan hat, zieht sich ins Privatleben zurück und soll bei diesem Anlaß zum Ritter der Ehrenlegion ernannt und mit Purpurbändchen geschmückt werden. Denn der lustige Clown ist nicht nur ein ausgezeichneter Clown, sondern ein mildherziger Menschenfreund. In seinen Mußestunden pflegte er seit vielen Jahren in den größeren Krankenhäusern der Seinestadt arme leidende Kinder durch Vorführungen seiner Kunst zu erheitern und auch, als er jetzt sich zu seinem Abschied vom Publikum entschloß, behielt er sich ausdrücklich vor, nach wie vor in allen Spitälern von Paris die kranken Kinder erheitern zu dürfen.“

„Ein Clown in der Ehrenlegion“

Deux livres de l'historien Noiriël (*Chocolat, clown nègre: l'histoire oubliée du premier artiste noir de la scène française*, Bayard, 2012; *Chocolat: la véritable histoire d'un homme sans nom*, Bayard, 2016), une pièce de théâtre et maintenant le film de Roschdy Zem, avec Omar Sy dans le rôle de Chocolat et James Thierrée, le petit-fils de Charlie Chaplin, dans celui de son partenaire clown George Footit, furent nécessaires pour redonner une place dans la mémoire collective à un artiste connu au début du 20^e siècle dans la France entière et même au-delà des frontières de l'Hexagone, comme le



Le clown Chocolat, accompagné de son fils Eugène en clown Tablette, et du nain Marval, amusant les enfants de l'Hôpital Herold à Paris (XIX^e arrondissement), en 1910

montre l'article de l'*Obermoselzeitung*. Si le film *Chocolat*, servi par l'excellent jeu des acteurs, permet au grand public de redécouvrir l'artiste, il choisit un autre registre que les études de l'historien Noiriël. Il prend non seulement, volontairement, beaucoup de libertés avec les faits, mais peine aussi à mettre à distance le passé qu'il analyse. Omar Sy, premier acteur noir à remporter le César du meilleur acteur pour son interprétation de Driss dans le film *Intouchables*, et Roschdy Zem, acteur et régisseur d'origine marocaine, César du meilleur acteur pour le film *Indigènes*, ont projeté une bonne partie de leur vécu actuel dans *Chocolat*. Ils le revendiquent d'ailleurs dans les interviews qu'ils donnent. C'est l'histoire typique du biopic „tiré d'une histoire vraie“.

Le film part des préoccupations des générations actuelles, de notre époque actuelle où des discours moralisateurs voient et dénoncent le racisme partout et souvent, à tort et à travers, discours qui paradoxalement enferment les individus dans une identité ethnique ou raciale. Une époque contradictoire où des hommes et des femmes continuent à être discriminés en raison de la couleur de leur peau, alors que d'autres insistent dans un „ethnic revival“ sur leur différence et survalorisent leur identité „ethnique“. Une époque où l'assignation identitaire conduit des centaines de jeunes Français d'origine maghrébine à faire changer leurs prénoms par les tribunaux, pour ne plus s'appeler Mohamed mais Antonio. Pour enfin être accepté comme Français et avoir une chance d'être embauché. Le Français d'origine italienne étant une appellation d'origine reconnue, contrairement à celui d'origine maghrébine ...

Le film, en insistant sur les discriminations auxquelles Rafael, dit le Clown Chocolat, était confronté – les scénaristes ont notamment inventé les épisodes de l'emprisonnement et de la rencontre avec l'intellectuel haïtien –, souligne le statut de victime

noire à côté de celui d'artiste. Les études de Noiriël mettent au contraire l'accent sur son émancipation.

Une histoire d'émancipation

Le Clown Chocolat est né esclave à Cuba vers l'an 1868. Son prénom était Rafael, son nom de famille lui fut attribué à sa mort, dans l'unique document d'identité de son existence. Les témoins assurèrent qu'il s'appelait Rafael Padilla. Enfant, il fut vendu à un commerçant portugais qui l'emmena à Bilbao, où il fut valet de ferme, groom, puis mineur avant d'être découvert par le clown Tony Grice. Il est entré dans l'histoire du cirque grâce au duo qu'il forma au Nouveau Cirque avec le clown anglais George Footit. Ensemble, ils ont révolutionné le duo du clown blanc et de l'auguste. Leurs sketches – p. ex. „Téléphone“, „chemin de fer“ ou „exercice militaire“ – sont des critiques de la société, où Chocolat n'est pas toujours „chocolat“ et assume d'autres rôles que celui du souffre-douleur Auguste que Footit gifle et fait tomber. Chocolat ne se laisse pas confiner à un statut de victime ou à une identité figée. Dans leurs performances combinant dialogue, pantomime, acrobaties, chant et danse, Chocolat intègre, longtemps avant Josephine Baker, des formes de danse que les esclaves ont inventées en Amérique et influence ainsi la culture populaire française. En moins de dix ans, il devient un des artistes les plus connus de la capitale mondiale de la culture et gagne 800 francs par mois, moins que Footit, mais autant qu'un ingénieur en fin de carrière.

Contrairement à une lecture anachronique actuelle, le Clown Chocolat est célébré par tous les journaux français, du *Figaro* au *Gaulois* en passant par le *Temps* comme „clown à teinte foncée“, comme „Pierrot noir“, non pas noir en raison de sa race, mais

noir en raison de la couleur de sa peau, vue comme déguisement à l'image du maquillage du visage du clown blanc. Aucun commentateur de presse ne fait allusion à la question raciale avant 1900 en évoquant le duo. Dans ces journaux, Chocolat représente le personnage décrit par la *Obermoselzeitung*: „der bekannte Clown des neuen Zirkus“, „der lustige Chocolat“, „nicht nur ein ausgezeichneter Clown, sondern ein mildherziger Menschenfreund“. La philanthropie de Chocolat se réfère au fait qu'il fut probablement le premier clown thérapeute pour enfants hospitalisés.

Redoutant sans doute la complexité du sujet, le film n'aborde pas les retombées paradoxales de l'Affaire Dreyfus pour la carrière de Chocolat. Les termes de „racisme“ et „xénophobie“ apparaissent à ce moment-là et même s'ils sont discrédités comme mots qui seraient typiques de l'idéologie allemande, ils contribuent à attirer l'attention de l'opinion publique sur la question de l'„antagonisme entre les races“. Après 1900, la presse de masse française, pour détourner l'attention de l'antisémitisme en France et de son rôle dans l'Affaire Dreyfus, multiplie les articles sur des violations des droits de l'homme à l'étranger, sur les pogromes anti-juifs en Russie ou les lynchages de Noirs aux Etats-Unis. „Le racisme c'est l'ennemi“, écrit 1911 la revue nationaliste *France d'hier et de demain*. Cette politisation touche et nuit directement aux numéros de cirque de Footit et Chocolat: on ne peut plus rire sans avoir mauvaise conscience lorsqu'un clown noir est giflé et ridiculisé par un clown blanc.

L'effet inattendu de l'Affaire Dreyfus, qui sensibilise pourtant le public au racisme, n'est pas positif mais négatif pour la carrière de Chocolat. Le duo Footit et Chocolat est par ailleurs frappé de plein fouet par la crise du cirque avant la Première Guerre mondiale. De nouveaux concurrents apparaissent avec le cinéma – les frères Lumière qui immortalisent le duo tout en inventant un

spectacle qui leur volera la vedette – et le sport – le cyclisme, la boxe, puis le football. Le spectacle vivant se différencie, des artistes plus jeunes, spécialisés dans la danse ou l'acrobatie ou la musique refoulent les généralistes comme Chocolat et Footit.

Et puis, comme cela arrive encore aujourd'hui avec les stars, les journaux annoncèrent la mort de Chocolat. Chocolat doit le démentir. Contrairement à ce qu'écrit la *Obermoselzeitung*, le clown ne se retire pas non plus de la scène en 1911, mais forme un duo avec son fils Eugène, „Tablette et Chocolat“, avant de finir sa carrière dans le premier cirque ambulant français, le Cirque Rancy. Pour un salaire de misère, mais sur la piste jusqu'au bout. Il meurt le 4 novembre 1917, à moins de 50 ans, juste après la dernière représentation du cirque à Bordeaux. Dans l'article de 1911, le journal luxembourgeois avait confondu la Légion d'honneur avec l'Ordre des Palmes académiques, titre honorifique décerné à des personnes méritantes dans de le domaine de l'éducation. Et ce titre ne fut pas non plus décerné à Chocolat. Les personnalités politiques Lucien Gasparin (député de la Réunion) et Hégésippe Légitimus (député de la Guadeloupe) avaient parrainé un gala en l'honneur de Chocolat et soutenu l'idée de lui accorder cette distinction prestigieuse. Sans succès. La *Obermoselzeitung* avait beau souligner que beaucoup d'autres citoyens français l'avaient reçue „mit viel geringerem Verdienste als der lustige Chocolat“. Alors que le journal grand-public continuait en 1911 à saluer celui qui avait diverti grands et petits pendant plus de deux décennies, Chocolat resta finalement pour l'Etat un homme sans papiers et sans nom.

En 1925, à la mort de Marie Hecquet, sa compagne qui avait divorcé de son mari pour partir vivre avec Chocolat en 1891, le décès est enregistré au nom de „Hecquet Vve Chocolat“. Mais les mots „Vve Chocolat“ sont barrés par „Auguste (sic) Ron-taix, adjoint au maire du XVIII^e arrondissement, chevalier de la Légion d'honneur“ et remplacés par „Dée Grimaldi“ (Dée pour divorcée), tout comme, dans l'acte lui-même le passage où figurait „veuve de Raphael Chocolat“.

Mais rira bien l'Auguste qui rira le dernier: Le nom de Chocolat est immortalisé depuis le mercredi 20 janvier par la mairie de Paris sur une plaque commémorative au 251 boulevard Saint-Honoré: „Ici au Nouveau Cirque, Rafael Padilla (vers 1868-1917), dit le „Clown Chocolat“, né esclave à Cuba, et George Footit (1864-1921) ont inventé la comédie clownesque associant le Clown blanc et l'Auguste.“



Lauschert
och dem
Denis
Scuto sai
Feuilleton
op Radio
100,7, all
Donnesch-
deg um 9.25 Auer (Rediffu-
sion 19.20) oder am Audioar-
chiv op www.100komma7.lu.